

lutte a été chaude et vainqueur et vaincus sont dignes d'éloges.

A la dernière séance de la Société Ste-Cécile ont été élus :

Président, M. Thomas Marcoux.
Vice-Président, M. N. Falardeau.
Examineur, M. A. Létourneau.
Secrétaire, M. A. Huot.

Les exercices du jubilé se font actuellement à la Basilique. Ils sont commencés lundi et se terminent ce soir. Chaque jour il y a sermon à sept heures P. M. et bénédiction du St-Sacrement. Les sermons sont prêchés par le R. P. Lacasse, O. M. I., missionnaire du Labrador.

Notre pèlerinage annuel au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires se fera demain matin.

Le R. P. Lacasse part vendredi pour ses lointaines missions du Labrador ; il ne sera de retour qu'à la fin de l'automne prochaine.

Le regretté M. Barry.

Une pierre tumulaire, d'un très-beau dessin, vient d'être mise au cimetière de l'Hôpital Général sur la tombe de M. Thomas Barry, qui a laissé de si vifs regrets. Elle porte l'inscription :

D. O. M.

HIC JACET

THOMAS J. BARRY

ALUMNUS MAJORIS SEMINARI QUBECENSIS
EX HIBERNIA ORIUNDUS

OBII

IN MONASTERIO N.-D. EX ANGELIS

DIE XXVII MARTII A.D. MDCCCLXXIX

ÆTATIS SUE XXO

DILECTUS DEO ET HOMINIBUS

R. I. P.

C'est à M. Bélanger, artiste-marbrier, de St-Roch, qu'est dû ce travail qui fait honneur à son goût, et c'est la générosité de MM. les Séminaristes et de plusieurs prêtres qui a permis de le faire exécuter.

A propos de la cloche de notre Chapelle.

Il y a dix ans, un chroniqueur écrivait, à la date du 28 octobre 1869, les lignes suivantes que nos lecteurs aimeront peut-être à parcourir :

" L'antique petite cloche de notre chapelle a disparu, pour faire place à une nouvelle, achetée de la paroisse du Cap Santé.

" Quand un siècle et plus, on a fait régulièrement son devoir, il est bien permis d'aspirer à la douceur du repos.

" Cesse donc de t'ébranler, campanule retentissante, et jouis de la paix que t'a si bien méritée la longue assiduité de tes services !

" C'est toi qui as convoqué douze générations d'écoliers, à l'heure où il fallait se rendre au pied des saints autels, sois-en bénie !

" C'est toi qui invitais la légion des externes à venir se joindre à leurs confrères pensionnaires, pour partager avec eux le pain de la science, sois-en bénie !

" C'est toi qui as partagé la tristesse de nos âmes en pleurant, par tes accents lugubres, la mort de ces prêtres vénérés, l'honneur du sanctuaire, MM. Demers, Holmes, Parant, Léon Gingras, Louis-Jacques Casault, Louis Gingras, Eugène Méthot : sois-en bénie, doulo reusement bénie !

" Sois bénie encore pour avoir appelé tant de fois la troupe pieuse des fidèles à venir assister à nos messes, à nos bénédictions, à toutes nos solennités !

" Et toi, nouveau héraut du Seigneur, salut ! Continue l'œuvre de ton prédécesseur. Tu sonneras le glas de la mort de quelques uns d'entre nous. Hélas ! alors nous serons sourds à tes gémissements. Cependant, nous entendrons, par delà la tombe, comme un rafraichissant écho de ta voix. Tu éveilleras la pitié de quelques âmes pour notre pauvre âme, et elles verseront sur nous un *de profundis*, et nous verrons le temps de nos souffrances au purgatoire diminuer et disparaître.

" O bonheur ineffable, enfin vous êtes notre partage ! O douce clarté des cieux, vous nous inondez pour toujours ! "

* *

Le chroniqueur du 28 octobre 1869 n'a pas vu se réaliser le souhait qu'il adressait à " l'antique petite cloche de notre Chapelle." Elle n'a pas voulu se reposer indéfiniment. Un jour, elle est sortie de l'obscurité où ses blessures la faisaient languir. C'était pour subir le baptême du feu, de concert avec une de ses sœurs, justement celle qui avait appelé au travail les ouvriers qui ont construit l'Université Laval. Toutes deux furent heureuses de mêler leur métal, pour redevenir une autre cloche, et une cloche cette fois destinée à un nouveau sanctuaire.

En effet, le 22 mai 1873, Sa Grandeur Mgr Fabre, Evêque de Montréal, bénissait au milieu d'une foule considérable, dans l'Eglise de St-Roch, la nouvelle cloche, offerte à l'Eglise de St-Adolphe. Le corps de musique du Petit Séminaire rehaussa par ses fanfares l'éclat de la fête. Il y eut sermon, et la quête pour la bonne œuvre s'éleva à la somme de \$250, témoignage de l'imprenable générosité des habitants de St-Roch.

* *

A propos de cette petite histoire, peut-être quelques-uns des lecteurs de

" l'Abeille " seront-ils curieux de connaître l'origine des cloches de nos églises. M. l'abbé Lagrange, dans son histoire de Saint-Paulin de Nole, a consacré à ce sujet une page intéressante. Nous allons lui emprunter quelques détails. Saint-Paulin vivait, comme on le sait au 4e siècle de J. C.

Revendiquons-nous pour l'épiscopat de Paulin, dit l'auteur, une autre gloire, la célèbre invention des cloches ? Incontestablement elle lui est due ; non pas qu'il ait lui-même, de ses propres mains, fondu la première cloche, il n'était pas artiste, ni fondeur, mais en ce sens que c'est lui qui le premier eut l'idée de mettre au service des églises, pour appeler les fidèles au lieu saint, en portant dans les airs et en agrandissant les dimensions qu'on lui avait jusque-là données, le merveilleux instrument d'harmonie appelé une cloche. La cloche, en effet, n'était pas précisément à inventer ; sans parler des fameuses clochettes qui bordaient la robe d'hyacinthe du grand prêtre chez les Juifs, on connaissait le *tintinnabulum* ; le fabuliste contemporain d'Auguste le nomme en parlant de ce mulet du fisc qui le faisait si fièrement sonner ; Saint-Paulin lui-même constate, dans le *Natale* où il raconte l'histoire de ces deux bœufs, retrouvés par la protection de Saint-Félix, qu'ils le portaient aussi : on le suspendait au cou des troupeaux pour les empêcher de s'égarer dans les montagnes. Bien plus, on avait placé au haut de certains édifices publics, des Thermes, par exemple, la sonnette déjà agrandie, ainsi que nous l'apprend cette épigramme de Martial :

Redde pilam, sonat ac Thermarum : ludere pergis !

Mais nul encore n'avait songé à l'utiliser pour les églises. La Campanie était célèbre par son métal pur et sonore, plus estimé même que l'airain de Corinthe. L'âme poétique de Paulin devina quel parti on en pourrait tirer pour le culte chrétien. Il fit donc fondre, par les artistes campaniens, non plus une clochette, *tintinnabulum*, mais une vraie cloche, *campana* ; il éleva, pour la recevoir, une tour carrée qui regardait par ses angles les quatre point cardinaux de l'espace : et quelle ne dut pas être sa joie de poète et de saint, quand l'instrument, porté dans les airs, s'ébranla, jetant pour la première fois au-dessus des basiliques ses sons graves, qui s'en allèrent, à travers les campagnes noliennes, faire tressaillir les coteaux voisins de cette harmonie inconnue ! Eut-il l'intuition de l'avenir réservé à sa découverte, qui devait tant ajouter à la poésie du christianisme ? Car il faut remarquer qu'il la fit alors qu'il était déjà parvenu à une extrême vieillesse, à la fin croit-on de son long pontificat, à l'âge pourrait-on dire des intuitions lumineuses (431).